

Prologue

Éclair.
 Les eaux d'Eryth Mmorg furent illuminées un instant, agitées et tourbillonnantes, on aurait dit qu'un grand couteau était plongé dans le cœur glauque du bassin. Une vague sombre s'écrasa contre un piton de roches noires à peine discernables, sifflant, crachant des éclaboussures à trente mètres du sol avant de retomber. Le monde revint à l'obscurité mais la houle augmenta en intensité comme si de rien n'était. Un nouvel éclair rugit, feula, soupira encore plus fort que les éclats de tonnerre qui suivirent. Encore un autre.

Tal observait, impassible, depuis son perchoir rocheux loin au-dessus des vagues. Seul son manteau bougeait, se soulevant derrière lui, fouettant et claquant dans les rafales. Des yeux anciens dans un visage jeune fixaient sans ciller le point dans la nuit où ils savaient que se trouvait la gueule ouverte d'Eryth Mmor. Un nouveau flash illumina l'ovale de rochers déchiquetés; les vagues les léchaient, affamées, attendant de dévorer quiconque s'approchait.

Derrière lui s'étendait la roche plate et stérile du pic de Taag. Rien n'y poussait, y compris le feuillage épais et vénéux qui survivait partout ailleurs dans la lande sauvage. La surface d'obsidienne était polie par les bourrasques constantes; elle se terminait à vingt pas de Tal en un précipice presque aussi vertigineux que celui qu'il ignorait. Rares étaient ceux qui atteignaient le pic de Taag, plus rares encore ceux qui le désiraient.

Au nord, à l'horizon au-delà de l'eau, l'obscurité fut soudain brisée par une terne lueur rouge. Les yeux de Tal s'éclairèrent un instant, attirés par la lumière. Le fanal sembla prêt à s'éteindre avant de fleurir en une boule de flammes orange, flamboyant sur le paysage et s'immisçant, brûlante, dans sa tête. Il déglutit, ferma les yeux un instant, se reprit.

Combien de temps avait-il fixé les profondeurs? Trop longtemps. On avait découvert sa fuite et sonné l'alarme. Une douleur vive et froide lui mordit la poitrine, une sensation qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. La peur.

— Attends, murmura-t-il pour lui-même en regardant à nouveau les eaux affamées. Attends.

C'était presque fini, malgré son manque de concentration.

— Tu fuis, Tal'kamar. Je t'ai prévenu qu'il ne fallait pas fuir.

L'onde sonore gronda autour du pic, une présence plus qu'une voix.

Le ventre de Tal se serra et il se retourna, cherchant son poursuivant.

— Je connais la vérité, dit-il calmement.

Il pouvait le voir à présent, loin sur le pic mais rampant dans sa direction. Une ombre, plus sombre que le reste. Un être à peine tangible. Son maître.

La créature ricana, un bruit effrayant.

— Tu ne connais plus la vérité. C'était un homme, Tal'kamar. Il a menti, tu l'as dit toi-même. Tu l'as abattu pour cela. Tu as pris sa tête et l'as planté sur une pique. Tu l'as placé à la Porte d'Iladriel pour que tous s'en souviennent ! Tu te rappelles ?

L'ombre s'interrompit, regardant Tal. Dans l'attente.

Tal hésita, fixant longuement l'obscurité.

— Oui, murmura-t-il, la voix rauque.

La présence de son maître était accablante, il eut un instant pour seule envie de se prosterner devant son seigneur, de supplier son pardon.

Puis, le moment passa et il ressentit l'impatience qui venait de l'ombre – et quelque chose d'autre, à peine discernable. Quelque chose qu'il n'avait jamais connu de la part de son maître.

De la nervosité.

Il continua, chaque mot le rendant de plus en plus sûr de lui.

— Oui, répéta-t-il doucement, mais j'avais tort. J'ai suivi le chemin qu'il m'a indiqué. J'ai trouvé une preuve. (Il s'interrompit, sa voix était plus forte.) Je suis allé à Res Kartha. J'ai interrogé les Lyth. (De plus en plus forte.) Je suis allé aux Puits de Mor Aruil et j'ai parlé au Gardien. J'ai trouvé Nethgalla au Carrefour et je l'ai torturée jusqu'à ce qu'elle me dise tout ce qu'elle savait. (Il criait à présent, la rage accumulée tant d'années se libérait finalement en un puissant rugissement dont l'écho semblait rouler sur tout Talan Gol et au-delà.) Je suis allé sous les montagnes, sous Ilin Tora même. J'ai trouvé les Miroirs. J'ai regardé à l'intérieur et j'ai découvert quelque chose ! (Il s'interrompit, haletant, le visage tordu dans une grimace de triomphe.) Une vérité supérieure à toutes les autres.

L'ombre s'approchait, menaçante, sa voix était moins métallique.

— Qu'as-tu trouvé, Tal'kamar ? siffla-t-elle, moqueuse.

Tal inspira profondément.

— Tu es faux, dit-il calmement en regardant la masse sombre, défiant. Complètement, totalement faux.

Il se retourna, désignant les eaux. Un cercle bleu commença à luire juste au-dessus des vagues, tournoyant de plus en plus vite. Quand il se tourna de nouveau, l'ombre était face à lui, emplissait sa vue, son souffle comme une puanteur dans l'air. Elle riait, un éclat sale qui ne contenait que du mépris.

— Tu ne peux échapper à cet endroit, grogna-t-elle. Tu ne peux pas m'échapper.

Tal sourit pour la première fois depuis des années.

— Tu as tort. Cette fois, je vais où Aarkein Devaed ne peut pas me suivre, dit-il doucement.

Il fit un pas en arrière, au-dessus du vide. Tomba.

L'ombre se glissa en avant, regarda Tal passer à travers le Portail et au-delà de sa portée. L'anneau tourbillonnant de feu bleu devint blanc un instant puis disparut, ne laissant aucune trace de son existence.

La créature fixa l'endroit où il s'était trouvé. Les vagues étaient plus calmes, comme apaisées.

Soudain, elle comprit.

— Les Eaux du Renouveau, siffla-t-elle.

Ses hurlements emplirent le monde.

Chapitre premier

La lame traça une lente ligne de feu le long de son visage. Il tenta désespérément de crier, de se débattre, mais la main sur sa bouche l'en empêcha. L'acier emplissait sa vue, gris et sale. Un sang chaud coulait le long du côté gauche de son visage, jusqu'à son cou, sous sa chemise.

Après, il n'y avait plus que des fragments.

Un rire. La puanteur chaude du vin dans le souffle de son bourreau.

La douleur qui s'amenuisait et des hurlements – pas les siens.

Des voix, haut perchées de peur, suppliantes.

Puis le silence. L'obscurité.

Davian ouvrit brusquement les yeux.

Le jeune homme resta assis un moment, le cœur battant, respirant profondément pour se calmer. Puis, il s'éveilla complètement là où il s'était assoupi, à son bureau et se frotta le visage, suivit la boursouflure de sa cicatrice qui allait de son œil gauche jusqu'à son menton. Elle était rosée à présent, elle avait guéri des années auparavant. Elle l'élançait cependant toujours lorsque de vieux souvenirs menaçaient de remonter à la surface.

Il se leva, étira ses muscles ankylosés de désœuvrement et grimaça en regardant à l'extérieur. Sa petite chambre, située haut dans la Tour nord, dominait la plupart de l'école et les fenêtres en dessous étaient toutes noires. Les torches de la cour flamboyaient et tremblaient sur leur support, s'accrochaient à peine à la vie.

Une autre soirée passée, donc. Il allait lui en manquer plus vite qu'il ne le voudrait.

Davian soupira puis ajusta sa lampe et commença à fouiller la myriade de livres qui s'étaient en désordre devant lui. Il les avait tous lus, évidemment, plusieurs fois pour la plupart. Aucun ne lui avait offert de réponse – mais, malgré cela, il s'assit, choisit un volume au hasard et commença à le parcourir du pouce.

Ce n'est que plus tard qu'un coup sec traversa le lourd silence de la nuit.

Davian sursauta puis écarta une mèche de cheveux noirs et bouclés de son œil avant de rejoindre la porte et de l'entrouvrir.

— Wurr, dit-il, vaguement surpris en ouvrant suffisamment la porte pour que son ami puisse entrer. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Wurr ne bougea pas, ne tenta pas d'entrer, habituellement joyeux, il était mal à l'aise et le ventre de Davian se serra. Il comprenait soudain pourquoi l'autre garçon était venu.

Wurr hocha tristement la tête quand il vit la réaction de son ami.

— Ils l'ont trouvé, Dav. Il est en bas. Ils nous attendent.

Davian déglutit.

— Ils veulent s'en occuper maintenant ?

Wurr se contenta à nouveau d'opiner.

Davian hésita, mais il savait qu'il ne servait à rien d'attendre. Il inspira profondément, puis éteignit sa lampe et suivit Wurr dans l'escalier en colimaçon.

Il frissonna dans le frais de la nuit alors qu'ils sortaient de la tour et commençaient à traverser la cour pavée mal éclairée. L'école était hébergée dans un énorme château de l'ère darécienne, mais la grandeur originelle de la structure avait été perdue quelque part dans les différents ajouts hétéroclites et les réparations de milliers d'années. Davian avait vécu là toute sa vie et connaissait chaque centimètre des lieux – depuis les quartiers des serviteurs près de la cuisine jusqu'au fort bas où logeaient les Anciens, jusqu'aux marches usées des quatre tours hexagonales qui s'élançaient vers les cieux.

Ce soir-là, cette familiarité ne lui apportait que peu de réconfort. Les hauts murs extérieurs dominaient l'obscurité, menaçants.

— Tu sais où ils l'ont attrapé ? demanda-t-il.

— Il a utilisé l'Essence pour allumer son feu. (Wurr secoua la tête, un geste à peine visible malgré les torches mourantes sur les murs.) Ce n'était probablement rien de plus qu'une étincelle mais il y avait des Administrateurs sur la route non loin de là. (Il haussa les épaules.) Ils l'ont amené à Talean il y a deux heures et Talean ne veut pas que ça dure plus longtemps que nécessaire. Pour le bien de tout le monde.

— Cela ne sera plus facile à regarder, marmonna Davian.

Wurr ralentit un instant, se tourna vers son ami.

— On a encore le temps d'accepter l'offre d'Asha de te remplacer, observa-t-il calmement. Je sais que c'est ton tour mais... honnêtement, l'Administration ne force les étudiants à participer que parce que c'est un rappel de ce qui pourrait nous arriver. Et ce n'est pas comme si quelqu'un pensait que tu as besoin de ça maintenant. Personne ne te le reprocherait.

— Non ! (Davian secoua fermement la tête.) Je peux le faire. Et, de toute façon, Leehim a le même âge qu'elle... Elle le connaît mieux que nous, elle ne devrait pas devoir traverser cette épreuve.

— Aucun de nous ne le devrait, murmura Wirr mais il acquiesça et reprit la marche.

Ils se frayèrent un chemin à travers l'aile droite du château et arrivèrent finalement au bureau de l'Administrateur Talean; la porte était déjà ouverte, la lumière de sa lampe éclaboussait le couloir. Davian frappa prudemment sur le chambranle en se penchant vers l'intérieur et lui et son ami furent invités à entrer par l'Ancien Olin, qui semblait sombre.

— Fermez la porte, les garçons, dit l'homme aux cheveux gris en grimaçant ce qu'il pensait être un sourire rassurant. Tout le monde est là, maintenant.

Davian regarda autour de lui tandis que son camarade fermait la porte derrière eux, examina les occupants de la petite pièce. L'Ancienne Seandra était là, sa silhouette miniature installée dans un fauteuil dans un coin; la plus jeune des professeurs de l'école était généralement souriante, mais ce soir son expression était fatiguée, résignée.

L'Administrateur Talean était présent aussi, bien sûr, sa cape bleue serrée autour de ses épaules pour lutter contre le froid. Il hocha la tête en direction des garçons, reconnaissant silencieusement leur présence; il semblait maussade. Davian acquiesça en retour, toujours vaguement surpris, après trois ans, de voir que l'Administrateur ne prenait aucun plaisir à ces procédures. Il était parfois difficile de se souvenir que Talean ne détestait vraiment pas les Talentés, contrairement à la plupart de ses collègues en Andarra.

Enfin, il y avait Leehim, attaché à une chaise au milieu de la pièce.

Le garçon n'avait qu'un an de moins que lui, quinze ans, mais la vulnérabilité de sa situation lui donnait l'air bien plus jeune. Ses cheveux bruns lui tombaient sur les yeux et sa tête était basse et immobile. Au début, Davian le pensa inconscient.

Puis il remarqua les mains de l'adolescent. Même attachées fermement derrière son dos, elles tremblaient.

Talean soupira comme la porte se refermait.

— Il semble que nous sommes prêts, donc, dit-il calmement.

Il échangea un regard avec l'Ancien Olin puis se posta devant Leehim pour que le garçon puisse le voir.

Tout le monde se tourna silencieusement vers le prisonnier; celui-ci était concentré sur Talean et, bien qu'il fasse tout pour le cacher, Davian vit une peur abjecte dans ses yeux.

L'Administrateur inspira profondément.

— Leehim Perethar. Tu as quitté l'école sans Fer il y a trois nuits, libéré du Quatrième Précepte. Tu as violé le Pacte. (Il prononça ces mots formellement, mais il y avait de la compassion dans sa voix.) Par conséquent, devant ces témoins, tu vas être privé de ta capacité à utiliser l'Essence, selon la loi. Après ce soir, tu ne seras plus le bienvenu parmi les Talentés en Andarra – ici comme partout ailleurs à moins d'une dispense spéciale de l'un des Tols. Comprends-tu?

Leehim hocha la tête et, pendant une seconde, Davian cru que cela allait se passer plus facilement que d'habitude.

Puis l'adolescent parla, comme tous ceux qui se trouvaient dans sa position le faisaient, à un moment ou à un autre.

— S'il vous plaît, demanda-t-il, son regard effectua le tour de la pièce, ses yeux suppliaient. S'il vous plaît, ne faites pas ça. Ne me changez pas en Ombre. J'ai fait une erreur. Cela n'arrivera plus...

L'Ancien Olin le regarda tristement en s'avançant vers lui, un petit disque noir à la main.

— Il est trop tard, mon gars.

Leehim le fixa un instant, comme s'il ne comprenait pas, puis secoua la tête.

— Non, attendez. Attendez un instant. (Les larmes commencèrent à couler le long de ses joues tandis qu'il tirait inutilement sur les cordes qui le retenaient. Davian détourna les yeux alors qu'il continuait à supplier.) S'il vous plaît. Ancien Olin. Je ne survivrai pas comme Ombre. Ancienne Seandra. Attendez... Je...

Davian vit l'Ancien Olin se pencher et presser le disque noir contre la peau du cou du garçon.

Il se força à se retourner et à regarder le garçon s'interrompre au milieu de sa phrase. Seuls les yeux de Leehim bougeaient à présent, tout le reste était immobile. Paralysé.

L'Ancien Olin lâcha le disque un instant; il se fixa sur le cou de l'adolescent comme s'il était collé. L'Ancien se redressa puis se tourna vers Talean qui hocha la tête à contrecœur.

L'Ancien se pencha à nouveau, ne touchant cette fois le disque que d'un doigt.

— Je suis désolé, Leehim, murmura-t-il en fermant les yeux.

Un halo de lumière prit forme autour de la main de l'Ancien Olin; la lueur commença à remonter le long de son doigt après un moment et aspira l'énergie à travers le disque.

Tout le corps de Leehim se mit à trembler.

C'était à peine visible au début mais la succion devint soudain violente alors que ses muscles se convulsaient. Talean posa doucement sa main sur l'épaule du garçon, le maintenant pour que sa chaise ne tombe pas.

Après quelques secondes, l'Ancien Olin retira son doigt du disque mais Leehim continuait à se tétaniser. La bile remonta dans la gorge de Davian tandis que des lignes noires sortaient des yeux de son cadet, de vilaines veines noires rampant sur son visage, aspirant la couleur de sa peau. Une défiguration qui allait accompagner le garçon jusqu'à la fin de sa vie.

Puis le plus jeune s'affaissa et ce fut terminé.

Talean s'assura qu'il respirait toujours puis aida l'Ancien Olin à le détacher.

— Le pauvre petit gars ne se souviendra probablement pas qu'on l'a attrapé, dit-il doucement. (Il hésita puis se tourna vers l'Ancienne Seandra qui fixait toujours la silhouette de Leehim d'un regard vide.) Je suis désolé qu'on en soit arrivé là. Je sais que tu aimais bien le garçon. Quand il se réveillera, je lui donnerai de la nourriture et quelques pièces avant de le renvoyer.

Seandra resta silencieuse un moment puis hocha la tête.

— Merci, Administrateur, répondit-elle calmement. J'apprécie.

Davian leva les yeux alors que l'Ancien Olin terminait ce qu'il faisait et venait se tenir devant les élèves.

— Tout va bien ? demanda-t-il, question clairement destinée à Davian plus qu'à Wïrr. Le premier déglutit, ses émotions bouillonnaient, mais il acquiesça.

— Oui, mentit-il.

L'Ancien serra son épaule pour le rassurer.

— Merci d'avoir été là ce soir. Je sais que ce n'était pas facile. (Il désigna la porte du menton.) Maintenant vous devriez partir et aller vous reposer.

Davian et Wïrr inclinèrent la tête, regardèrent Leehim une dernière fois avant de sortir du bureau de l'Administrateur.

Wïrr frotta son front avec fatigue.

— Tu veux de la compagnie pour quelques minutes ? Je ne vais pas pouvoir dormir tout de suite après ça.

Davian acquiesça.

— Pareil.

Ils traversèrent la cour jusqu'à la Tour nord dans un silence troublé.

Une fois de retour dans la chambre de Davian, les deux garçons s'assirent, aucun d'eux ne parla pendant un moment.

Finalement, Wïrr se redressa et regarda son ami d'un air empathique.

— Tu vas vraiment bien ?

Davian hésita un instant, il essayait encore de s'y retrouver dans le maelström d'émotions avec lequel il luttait depuis plusieurs minutes. Au bout d'un moment, il se contenta de hausser les épaules.

— Au moins je sais à quoi m'attendre, dit-il sèchement en faisant de son mieux pour que sa voix ne tremble pas.

Wïrr grimaça puis le regarda durement.

— Ne dis pas ça, Dav, on a encore le temps.

— Encore le temps ? (Normalement, il se serait forcé à sourire et se serait laissé encourager, mais ce soir-là, cela sonnait trop faux.) Le Festival des corbeaux est dans trois semaines, Wïrr. Trois semaines avant les Épreuves et si je ne parviens pas à utiliser l'Essence avant, je vais finir comme Leehim. Une Ombre. (Il secoua la tête, le désespoir transparaissait dans sa voix.) Cela fait trois ans que je porte cette Marque maudite d'El, et que je n'arrive plus à ne serait-ce que toucher l'Essence. Je ne suis même pas sûr qu'il me reste quelque chose à tenter.

— Ça ne veut pas dire que tu devrais abandonner, observa son ami.

Davian hésita puis regarda son camarade, frustré.

— Peux-tu me dire honnêtement que tu penses que je vais réussir les Épreuves ?

Wirr fronça les sourcils.

— Très bien. (Il se concentra, se pencha en avant et regarda l'autre dans les yeux.) Je pense que tu vas réussir les Épreuves.

Son ton était plein de conviction mais cela n'empêcha pas Davian de voir les vrilles noires ressemblant à de la fumée qui s'échappaient de sa bouche.

— Je te l'avais dit, répliqua-t-il calmement.

Son ami soupira, malheureux.

— Destin ! Je déteste tes dons parfois, dit-il en secouant la tête. Écoute, je crois vraiment qu'il y a une chance. Et tant qu'il y a une chance, ce serait stupide de ne pas tout essayer. Tu le sais.

Wirr ne mentait pas cette fois et Davian ressentit une pointe de culpabilité d'avoir mis son ami dans une situation aussi inconfortable. Il se frotta le front et soupira.

— Désolé. Tu as raison. Ce n'était pas juste, admit-il en inspirant profondément tout en forçant ses émotions tourbillonnantes à se calmer un peu. Je sais que tu ne fais qu'essayer d'aider. Et je n'abandonne pas. . . Je commence juste à manquer d'idées. J'ai lu tous les livres disponibles sur le Don, j'ai essayé toutes les techniques mentales. Les Anciens disent que ma compréhension académique est parfaite. Je ne sais pas ce que je peux faire d'autre.

Wirr inclina la tête.

— Tu n'as aucune raison d'être désolé, Dav. On trouvera quelque chose.

Il y eut un instant de silence et Davian hésita.

— Je sais qu'on en a déjà parlé. . . mais peut-être que si je disais à l'un des Anciens ce que je peux voir quand quelqu'un ment, on pourrait m'aider. (Il déglutit, incapable de regarder son condisciple dans les yeux.) Nous avons peut-être tort à propos de leur réaction. Ils connaissent peut-être quelque chose qu'on ignore. C'est différent que d'être capable de Lire quelqu'un, tu sais.

Wirr réfléchit quelques secondes, puis secoua la tête.

— Ce n'est pas assez différent. Pas pour les Anciens, et certainement pas pour l'Administration si jamais ils devaient le savoir. (Il regarda son ami avec tristesse.) Le Destin sait que je ne veux pas que tu deviennes une Ombre, Dav, mais ce n'est rien comparé à ce qui se passerait si quelqu'un entendait ne serait-ce qu'un murmure de ce que tu es capable de faire. S'ils pensaient seulement que tu peux Lire quelqu'un, ils te traiteraient d'Augure – et le Pacte est plutôt clair sur ce qui se passe après. Les Anciens t'aiment peut-être bien mais, avec ce scénario, ils te livreraient à l'Administration en un rien de temps.

Davian grimaça mais finit par acquiescer. Ils avaient déjà eu cette conversation plusieurs fois et elle se terminait toujours de la même manière. Wirr avait raison et ils le savaient tous les deux.

— Je retourne étudier, j'imagine, dit-il en regardant le tas de livres sur son bureau.

Wirr fronça les sourcils en suivant le regard de son ami.

— Tu ne t'es jamais dit que tu travaillais trop ? Je sais que tu es inquiet mais l'épuisement ne va pas aider.

— Je dois profiter de tout le temps qu'il me reste, répondit Davian d'un ton sec.

— Mais si tu veux un jour toucher l'Essence, tu dois dormir plus d'une ou deux heures par nuit. C'est pas étonnant que tu n'arrives même pas à allumer une chandelle; tu vides probablement ta Réserve rien qu'en restant réveillé si longtemps.

Davian eut un geste fatigué. Il avait entendu cette théorie de nombreuses fois ces dernières semaines, mais c'était la première fois que Wirr l'utilisait. Le problème était qu'il savait que c'était vrai... Quand une personne Talentée poussait son corps au-delà de ses limites, elle tirait instinctivement de l'Essence dans sa Réserve et l'utilisait pour nourrir son corps au lieu de dormir. Et si elle vidait sa Réserve pour rester éveillé, ses efforts pour accéder à l'Essence qu'elle contenait étaient condamnés à l'échec.

Pourtant, trois ans à respecter des horaires responsables n'avaient rien fait pour résoudre son problème. Quel que soit ce qui l'empêchait d'utiliser le Don, c'était plus profond que le manque de sommeil.

Wirr le regarda encore quelques instants puis soupira et se leva doucement.

— De toute façon, que tu aies envie de dormir ou pas, moi si. L'Ancienne Caen s'attend à ce que je sois capable d'identifier les motivations majeures d'au moins la moitié de l'Assemblée et j'ai une session avec elle demain. (Il regarda par la fenêtre.) Dans quelques heures, en fait.

— Tu ne dors pas pendant ces leçons supplémentaires sur la politique? Je pensais que c'était la raison pour laquelle tu les suivais. (Davian sourit bravement pour montrer qu'il plaisantait.) Tu as raison. Merci pour la compagnie, Wirr. On se voit pour le déjeuner.

Davian attendit que son camarade soit sorti puis regarda à contrecœur le titre du livre qui l'attendait sur son bureau. Principes de sort et de régénération. Il l'avait lu quelques semaines plus tôt mais avait peut-être raté un détail. Il devait y avoir une raison pour qu'il ne parvienne pas à accéder à l'Essence, un élément qu'il n'avait pas compris.

Les Anciens pensaient qu'il s'agissait d'un blocage, qu'il résistait inconsciemment à son pouvoir à cause de sa première expérience, le jour où il avait reçu sa cicatrice. Il en doutait, pourtant, cette douleur avait disparu depuis longtemps. Et il savait que s'il était véritablement un Augure, ce seul fait pourrait très bien être responsable du problème... Mais les informations sur les anciens dirigeants d'Andarra étaient si difficiles à obtenir de nos jours qu'il ne servait pas à grand-chose d'y penser.

Et il ne s'agissait peut-être que de technique. S'il lisait suffisamment à propos de la nature du Don, il pourrait encore les réussir.

À présent qu'il se trouvait seul, et malgré sa résolution, il lui semblait que les mots sur la couverture étaient flous et sa mâchoire s'ouvrit en un bâillement involontaire. Wirr avait peut-être raison sur un point. L'épuisement n'allait pas l'aider.

Il se leva donc, se pencha et éteignit la lampe.

Il s'installa dans son lit, fixa l'obscurité. Son esprit continuait à bouillonner. Malgré sa fatigue, malgré l'heure tardive, il lui fallut attendre longtemps avant de s'endormir.

